

CRÉATION

THÉÂTRE O

2025/2026

LES GRANDES ILLUSIONS

Mise en scène **Laurent Charpentier**

Avec **Hélène Alexandridis, Arthur Dreyfus, Louise Hardouin**

Durée : **1h15**

Du mardi 7 au samedi 18 avril

Du lundi au vendredi à 19h30

Samedi 11 à 16h30

Samedi 18 à 16h30 et 20h

Les Plateaux Sauvages

5 rue des Plâtrières, 75020 Paris

Métro 2 : Ménilmontant | Métro 3 : Père Lachaise ou Gambetta

Tarifs : 5€ - 30€ | Réservation : 01 83 75 55 70

Tournée :

2 et 3 octobre 2026 - la Halle aux Grains - Scène nationale de Blois

Contact presse :

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37 | contact@zef-bureau.fr <http://www.zef-bureau.fr/>

2025 | LES
2026 | PLATEAUX
SAUVAGES

07
18
avr



LES GRANDES ILLUSIONS
LAURENT CHARPENTIER
& ARTHUR DREYFUS

Une pièce d'Arthur Dreyfus

Mise en scène : **Laurent Charpentier**
assisté de **Yann Pichot**

Avec **Hélène Alexandridis, Arthur Dreyfus, Louise Hardouin**

Scénographie : **Gaspard Pinta**

Lumières : **Laïs Foulc**

Création sonore : **Madame Miniature**
assistée de **Samuel Robineau**

Texte à paraître aux éditions P.O.L.
Création aux **Plateaux Sauvages** – Paris, avril 2026.

Laurent Charpentier et Arthur Dreyfus, entourés de toute l'équipe du spectacle, viennent finaliser la création de ce texte inédit avec l'objectif de performer cet acte transgressif : dire ce que l'on sait, mais que l'on tait.

Un jeune homme gay, écrivain, la trentaine, va dîner chez sa mère. Elle, autant dire qu'elle n'a pas accueilli l'homosexualité de son fils avec facilité. Ce soir-là, il ne vient pas seul : il lui présente une jeune femme... qu'il veut épouser. Entend-il faire plaisir à sa mère ? Ou décide-t-il de la mettre face à ses contradictions, à ses « grandes illusions », rêves et déceptions ? La visite bascule en un fou règlement de comptes, tourbillon insensé de vérités et de contre-vérités.

NOTE POUR L'ÉCRITURE

ARTHUR DREYFUS

On parle de langue maternelle. Le premier dialogue qui m'est venu, le dialogue primitif, c'est celui avec la mère. Et pourtant ce n'est pas un dialogue. Car tout est déjà dit. Ainsi le rôle de la parole n'est-il pas de communiquer, mais de ressasser ce que l'autre ne peut entendre. *Ce pavé dans la mare* des mères, qui se persuadent que la surface a toujours été plate dès que la pierre a coulé au fond.

J'ai écrit cette pièce pour raconter ce mélange d'angoisse et de jouissance ressenti auprès de ma mère, qui semble rééritable à l'infini, plus fort que le langage. Sans surprise, le père est mort. Le passé n'en finit pas de passer. Mère et fils se débattent dans un espace qui exclut tout – et surtout *toutes* les autres. J'aime dire que j'ai écrit une pièce à « 2,5 personnages ».

Lacan parle mieux que moi de l'image que j'ai voulu peindre : « *Le désir de la mère, ça entraîne toujours des dégâts. Un grand crocodile dans la bouche duquel vous êtes — c'est ça, la mère. On ne sait pas ce qui peut lui prendre tout d'un coup, de refermer son clapet. C'est ça, le désir de la mère.* » J'aime cette métaphore du crocodile, car elle dit la férocité du combat. C'est une lutte sans merci, où tous les coups de crocs sont permis, puisque la règle pose dès le départ que le lien ne peut pas se défaire.

Donc c'est du théâtre. On joue à se faire peur, à hurler la vérité, à se quitter pour l'éternité, mais ce ne sont encore et toujours que des mots. Drôles souvent, parce que l'inconscient se moque de la logique, mais tragiques aussi, car il faut désarçonner l'adversaire. Et parce qu'il n'y a pas de vainqueur à ce jeu inventé pour oublier la mort.

Chaque fois que j'entame un texte, je me demande : comment ma mère va-t-elle réagir ? La publication de mon journal sexuel en 2021 (*Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui*, P.O.L) a accentué ce que je perçois comme un paradoxe : révéler au monde entier les parties les plus intimes de mon existence, à l'exception de ma mère, qui ne pouvait « déceintement » pas lire ce livre.

La fusion avec la mère est un poison, mais peut-on s'en soigner après la morsure ? Tout poison n'a-t-il pas des aspects délicieux ? Sa charge d'intimité me fait approcher cette pièce en objet radioactif.

Moi qui ne désire plus être comédien, j'ai rapidement imaginé interpréter le rôle du fils, parce que la confusion entre l'auteur, l'enfant, l'écrivain, entre l'effroi et la performance, engendrait dans ma tête une confusion fertile, à la limite de l'inceste (théâtral). Et que lorsqu'il est question de ce tabou ultime, les mères ne sont jamais loin – à leur corps défendant, bien sûr. Maintenant, je tremble et j'ai hâte.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

LAURENT CHARPENTIER

« *Il faut tout dire ou se taire.* » Julien Green

Les Grandes Illusions est la première pièce d'Arthur Dreyfus, sa première incursion en écriture théâtrale. Il l'écrit avant son roman *La Troisième main* et juste après *Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui* (POL), somme de 2300 pages dans laquelle il livre son corps et sa sexualité à la question de la représentation, de l'écriture. C'est peut-être pour parachever et détourner son œuvre d'autofiction, qu'Arthur a recours au théâtre, la décalant au « mentir-vrai » de la scène, marquant un pas de côté vers la fiction. Le dispositif est simple : un jeune homme gay, écrivain, la trentaine, présente à sa mère une jeune femme qu'il dit vouloir épouser. Cette fille (chamboulement, fantasme, provocation ou « grande illusion » ?) déclenche la parole, permet la scène rêvée impossible : ils vont *tout se dire*. Il y a du Kafka dans *Les Grandes Illusions*, celui de la *Lettre au père*, la mère en l'occurrence. Tous les secrets, les non-dits accumulés se déploient sur la scène. Dans la véhémence de l'échange, la jeune femme finit par se réfugier sous la table de la cuisine, et soudain elle disparaît, littéralement, comme dans un tour de magie.

Un théâtre de l'intime. Pour mettre en scène, j'ai voulu considérer un paradoxe. Il me semble que plus notre théâtre s'attache à la réalité, plus il nécessite un recours à l'artifice. Plus la scène est intime, plus elle est aussi un spectacle. Et plus les personnages sont auscultés de près, plus ils ont à jouer un rôle, qu'ils s'assignent, pour mieux le déjouer. D'ailleurs le texte même des *Grandes Illusions* conjugue habilement « hyperréalisme » et « surréalité ». J'entends utiliser et interpréter les codes du théâtre, de la magie, du spectacle de cirque (rampes, plan circulaire sur tournette, aplats de couleurs vive, coulisses à vue, phénomène d'apparitions/disparitions, de dédoublements, magie du contre-jour... sont des pistes d'exploration) pour traiter ce dîner en famille qui vire en un fou règlement de comptes, tourbillon de vérités et contre-vérités. Afin que, dans la dernière séquence, quand tout a été dit et fait, quand la jeune fille a disparu, que la coupe a été bue jusqu'à lie, il ne reste, dans la lumière

crue des néons de la cuisine, que ces deux corps, et l'acceptation de la pure présence à l'autre, ce lien inconditionnel qui relie une mère et son fils : "Je suis là. Tu es là. Nous sommes là." **Tout dire pour se taire.**

Musique et langage. Dans ses romans, Arthur Dreyfus questionne avant tout l'écriture elle-même. En abordant le théâtre pour la première fois, je dirais qu'il s'attelle à la question du « dire ». C'est l'oralité qui est en crise : ce que l'on peut dire et ce que l'on peut entendre, comment un fils peut-il tout dire et jusqu'où une mère peut-elle l'entendre ? Les duettistes, dans un match à couteaux tirés, se poussent dans leurs retranchements. *Les Grandes Illusions* saisissent d'abord par leur musicalité. Le cinéaste documentariste Dreyfus a le sens du montage. Toutes les variations du duo et ses combinaisons rythmiques sont explorées dans le dialogue, qu'il s'agit d'exacerber avec les interprètes. Pousser les rythmes à des extrêmes de dilatation, parfois de précipitation, d'incandescence, puis à nouveau de douceur, de silence. Ce travail musical sur le langage est structurant. Il s'agit d'échapper à un naturalisme de conversation de cuisine. Ce que favorise aussi l'accompagnement sonore (résonances, intensification, sons fantômes). Le présent s'immobilise, se dilate ou se heurte, génère des bulles de temporalités qui habitent et hantent la scène. Les moments d'acmé du texte sont à mes yeux les séquences où le fils et sa mère semblent parler et échanger entre eux, mais ne s'écoutent plus, chacune, chacune dans le couloir de son propre récit, de son propre moi, jusqu'au télescopage soudain avec la réalité, c'est-à-dire avec l'autre, inévitablement.

Une scène à double fond. Le titre de la pièce nous ramène autant à Corneille qu'à Viripaeus. Un théâtre qui place les personnages dans une galerie des glaces, un labyrinthe parmi lequel chacun croit déceler l'image de l'autre, mais ne perçoit en réalité que son pâle reflet, ses illusions. Le piège est tendu. Dans notre projet scénographique, la cuisine maternelle devient un espace ambivalent, comme une « magic box », boîte à double fond. Derrière la parfaite petite maison bourgeoise, les apparences se craquellent et des souvenirs enfouis, blessures ou joies enfantines, refont surface. L'espace réel est ainsi doublé d'une deuxième zone, plus abstraite, lumineuse et chromatique, qui cerne l'ordinaire, lui propose une échappatoire, un exutoire. Zone de l'inconscient, de l'inconvenant, séparée par des parois de tissus et de fils, que les comédien·nes franchissent pour s'évader, s'isoler, creuser le traumatisme ou au contraire échapper à la confrontation, remonter le cours du temps perdu, se retrouver, se consoler ou se réconcilier. **Afin que, sur notre scène, ait lieu cette étude extrême de l'intime.**

Un acte « psychomagique ». Il y a dans le geste même de la pièce comme un stratagème, une mise en scène. Cela me rappelle les rituels surréalistes que préconisait Alejandro Jodorowsky, C'est jouissif et cathartique. L'auteur ne se contente pas ici de témoigner, il agit, il crée. Il présente à sa mère son propre désir, cette jeune femme qu'inconsciemment elle n'a cessé de souhaiter pour lui. Mais c'est du théâtre, de la magie, cette fille existe-t-elle vraiment ? Elle ne peut pas en placer une, est-elle muette, est-elle un mirage ? Sa disparition est-elle un phénomène paranormal ou ... « elle se lève et elle se casse » avant que d'étouffer ? Ce ne sont peut-être que les autres personnages qui, pris dans leur joute dévorante fusionnelle, ne la voient pas partir et croient à un miracle ? Cette ambiguïté rend le personnage de la jeune fille passionnant. Pour l'interpréter, je fais appel à une comédienne acrobate (auditions en cours), qui se contorsionne entre le fils et la mère, dans une « danse de la réalité », défiant les lois de l'anatomie et de la pesanteur. Elle aussi fait de l'espace domestique le lieu du fantasme, désir de fuir, de vivre entremêlés, **métamorphosant le nid du cocon familial en un véritable nœud de serpents.**

Le jeu du je, le nœud du nous, une « alterfiction » pour la scène. Qu'Arthur Dreyfus (prestidigitateur professionnel) interprète ici son presque propre rôle accentue à mes yeux la dimension « performative » du spectacle et en décuple la portée. Dans l'intention de brouiller les pistes, pousser le jeu entre le vrai et le faux, travailler à la lisière du réel et de la fiction, dans cette ambivalence fondamentale. On met en place un dispositif, un laboratoire pour une expérience où le spectateur est invité à s'engager personnellement. Face à lui, une mère de théâtre, Hélène Alexandridis – investie, stylisée et volontiers hors de mesure –, prête à pousser langage et corps à leur paroxysme. **Férocité et fébrilité se conjuguent.**

L'homosexualité dans le cadre de la famille reste bien sûr un thème central et il serait malvenu de penser la question résolue aujourd'hui. La question de son acceptation, de son rejet par la figure du père (mort à l'heure où le fils rencontre sa mère) laisse des marques indélébiles. Qu'en est-il aujourd'hui, trente ans après les pièces de Jean-Luc Lagarce ou les romans d'Hervé Guibert, dont Arthur Dreyfus paraît un digne descendant ?



HÉLÈNE ALEXANDRIDIS

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique, Héléne Alexandridis travaille sous la direction de Roger Planchon, Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Claudia Stavisky... À partir de 1984, elle travaille notamment au TNP avec Roger Planchon, à la Comédie-Française avec Jean-Pierre Vincent et avec Claude Régy. Son parcours couvre les écritures contemporaines (T. Bernhard, M. Crimp, J.L. Lagarce, J. Genet) ainsi que le répertoire classique (Musset, Goldoni, Marivaux, Gorki, Dostoïevski, Horvath). En 2004, elle reçoit le prix de la critique pour *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce et pour *La Mère* de Witkiewicz. Elle est nommée aux Molières 2009 pour *Madame de Sade* de Mishima, mis en scène par Jacques Vincey, qu'elle retrouve dans *Les Bonnes* de Genet, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz et *Quartett* de Heiner Müller. Récemment elle joue dans *Berlin mon garçon* de Marie Ndiaye et *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau mis en scène par Stanislas Nordey. En 2025, elle reçoit le prix de la meilleure actrice au Festival International de Monte-Carlo pour son rôle dans le film *Un jour en septembre* réalisé par Kai Wessel.



ARTHUR DREYFUS

Né en 1986, Arthur remporte à vingt-deux ans le Prix du Jeune Écrivain, et publie son premier roman en 2010 aux éditions Gallimard : *La Synthèse du camphre*. Magicien professionnel, il collabore notamment avec les artistes Sophie Calle, Laurent Pernod et le comédien Jean-Claude Dreyfus. Il change de registre après ses études pour se consacrer à l'écriture. Paraissent *Belle famille* (2012), *Histoire de ma sexualité* (Gallimard, 2014), *Correspondance indiscrete*, avec Dominique Fernandez (Grasset, 2016), *Sans Véronique* (Gallimard, 2017), *Je ne sais rien de la Corée* (Gallimard, 2017), *Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui* (P.O.L., 2021), *La Troisième Main* (Prix Transfuge, Prix Wepler, Prix Castel 2023). Ses livres sont traduits dans plusieurs langues. Également journaliste et critique d'art, l'auteur développe depuis 2014 une œuvre de cinéaste documentaire (*Les Madeleines*, 2024).



LOUISE HARDOUIN

Enfant pleine d'énergie, pratique différents sports avant de découvrir le cirque à Auch. Pendant ses années de lycée, elle se tourne vers le tissu aérien. Elle poursuit son apprentissage à l'école de cirque de Bordeaux où elle découvre l'acrodanse et en fait sa discipline principale. Elle intègre ensuite l'ENACR, École Nationale des Arts du Cirque de Rosny, pour parfaire sa technique et développer sa matière. Dans son cursus à l'Académie Fratellini, elle entreprend un travail acrobatique autour de la singularité du corps et du mouvement qu'il induit. Dans son travail se côtoient les pulsions sincères inhérentes à l'acrobatie et la douceur poétique du mouvement qui l'englobe. Elle cherche un langage physique lui permettant de mettre en corps ses émotions. Lors de son parcours à l'Académie Fratellini, elle travaille notamment avec Raphaëlle Boitel, Mathurin Bolz, Julie Tavert et Lucas Struna.

LAURENT CHARPENTIER

Très jeune, il est happé par le théâtre et devient acteur metteur en scène auprès de Gaël Rabas et Pascale Daniel-Lacombe en Aquitaine, tout en poursuivant des études de philosophie à Bordeaux. Formé ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Dominique Valadié et Catherine Hiegel, il joue auprès de nombreux metteurs en scène, d'horizons variés, comme Bernard Sobel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Brigitte Jaques-Wajeman, Jeanne Champagne, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Maragnani, Monica Espina, Caterina Gozzi, Julia Vidit, Mirabelle Rousseau, Émilie Rousset, Régis de Martrin-Donos, Matthieu Roy, Jonathan Châtel, le groupe ACM... Au cinéma avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Bernard Stora, Renaud Bertrand... Il mène une collaboration étroite avec l'auteur Philippe Minyana, dont il crée de nombreuses pièces en tant que comédien puis metteur en scène (*21, rue des Sources* - Théâtre du Rond-Point, 2020, *Frères et Sœur* - Théâtre de la Ville, 2022, *Fantômes* - Théâtre de la Ville, 2024, reprise en 2025). En 2023, il interprète et met en scène *Grand-Duc* à Théâtre Ouvert et en tournée. Récemment il joue le rôle Pausanias dans *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin, mise en scène par Bernard Sobel. Il est également professeur dans de nombreuses écoles et conservatoires d'art dramatique, ainsi qu'au Cours Florent.

LAÏS FOULC

Elle a été formée au TNS (2002-2005) et à Paris X en Arts du Spectacle. Elle débute son travail dans la lumière avec Le TOC, compagnie qu'elle a cofondée avec Mirabelle Rousseau. Puis pendant 20 ans, elle mène une étroite collaboration avec David Lescot à la fois comme éclairagiste, assistante à la mise en scène et comme régisseuse lumière. En 2011, elle rencontre Robyn Orlin avec qui elle travaille pendant 10 ans. Phia Ménard sera aussi une rencontre majeure. Ensemble elles créeront pour l'opéra-comique et le Festival d'Avignon. Elle signera à nouveau une création lumière à l'opéra-comique auprès de James Bonas. Dans son parcours d'éclairagiste elle a travaillé auprès de Bernard Sobel, Emilie Rousset, Séverine Chavier, Laurent Charpentier, Nawal Aït Benalla, Vanessa Larré, Olivia Rosenthal, La Cie HKC, Antoine Lemaire, Cécile Loyer et Joëlle Léandre, Scali Delpéyrat, Hassane Kouyaté, Blandine Savetier, Alexandre Zeff, Yves Adler, Valérie Joly et Philippe Dormoy, Aurélia Guillet, D' de Kabal, Mathieu Bauer, Benoit Résillot... Entre 2005 et 2018, elle est régisseuse générale au Festival IN d'Avignon. En Août 2018, elle entre dans la direction technique à la MC93, auprès d'Hortense Archambault et en 2022, elle intègre pour une courte période la Comédie-Française à la direction technique du Théâtre du Vieux-Colombier, avant de devenir directrice technique du Théâtre Silvia Monfort en 2023.

GASPARD PINTA

Architecte diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville, il suit l'enseignement d'Henri Ciriani, puis travaille pour des agences d'architecture. De 2010 à 2013, il est chargé de production au bureau d'études du Théâtre du Châtelet. Depuis 2007, il est scénographe pour le spectacle vivant. Jusqu'en 2018, il est le scénographe de la Compagnie du Veilleur (direction artistique Matthieu Roy) pour qui il conçoit les décors de onze productions. Il travaille également avec les metteurs en scène Baptiste Aman, Jonathan Châtel, Pauline Bayle, Stéphane Ghislain Roussel, Xavier Legasa, Serge Hamon, le collectif Nightshot et Laurent Charpentier. Il est l'un des associés fondateurs de Helft & Pinta. Cette agence d'architecture conçoit des scénographies d'expositions temporaires au Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides de Paris, à la Cité de l'Architecture de Paris, au Musée d'Orsay en 2020, au musée Rodin de Paris, au Petit Palais et au Palais Galliera. Elle est également en charge du volet scénographique de l'extension et de la modernisation du Musée de l'Armée. Gaspard Pinta est lauréat des Album des Jeunes Architectes et Paysagistes 2016, prix européen de la jeune création architecturale et paysagère, décerné par le Ministère Français de la Culture.

MADAME MINIATURE

Formée dans la classe de composition électroacoustique avec Denis Dufour (dont elle sort avec le Premier Prix) au Conservatoire National de Lyon, Madame Miniature compose pour le théâtre, la danse et le cinéma documentaire. Elle reçoit le prix de la critique pour la musique de *La Vie est un songe* de Calderón mise en scène par Laurent Gutmann. Elle est compositrice et créatrice sonore pour des pièces mises en scène par Catherine Anne, Jean Louis Benoit, Sophie Bricaire, Elisabeth Bouchaud, Julie Brochen, Elisabeth Chailloux, Laurent Charpentier, Laurent Delvert, Julien Duval, Cyril Desclés, Benoît Di Marco, Guillaume Gallienne, Marianne Groves, Benoît Giros, Laurent Gutmann, Yuming Hey, Joel Jouanneau, Anne Kessler, Georges Lavaudant, Catherine Marnas, Daniel Mesguich, Patrick Pineau, Jean Jacques Préau, Guillaume Ranou, Jacques Rebotier, Karine Serre, Julie Timmerman, Charles Tordjmann, ainsi qu'en danse pour Yan Raballand, Michel Kéléménis, Maryse Delente... Elle travaille aussi au Mexique avec les metteurs en scène Antonio Serrano, Manuel Ulloa et Daniel Gimenez Cacho. Pour le cinéma documentaire : Pierre Gamondes, André S. Labarthe, Jean Marie Barbe. Elle intervient dans différentes écoles : TNS, ENS, ENSATT, ISTS, CFPTS.

THÉÂTRE O

Comme le cercle de son nom l'évoque, la compagnie THÉÂTRE O est née d'un désir de mettre en relation, réflexion et dynamique de création un ensemble d'artistes aux multiples facettes et compétences, dont le travail est, pour une part, lié à la scène mais pas exclusivement, afin de développer des dramaturgies contemporaines.

Fondé en 2022 par Laurent Charpentier, THÉÂTRE O s'est fixé trois axes majeurs : écritures contemporaines, nouveaux dispositifs de représentation, transmission.

ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES. En repérant et promouvant des écritures d'aujourd'hui, l'ambition de THÉÂTRE O est de créer et développer une « étude théâtrale de l'intime » dans des dramaturgies singulières empruntant au mode du théâtre-récit. Cette démarche artistique s'est placée sous l'égide de l'écrivain Philippe Minyana à qui deux commandes ont été faites (*Frères et Sœur* et *Fantômes*), pour dialoguer avec ses théâtralités, « épopées de l'intime », et renouveler l'évolution et l'énergie de son écriture scénique aujourd'hui. Parallèlement, commande a été passée à un tout jeune auteur, Alexandre Horrécourt, avec deux demandes particulières : interroger dramaturgiquement les thématiques de la littérature noire et jeter un trouble dans la narration théâtrale. Cela aboutira à la création de *Grand-Duc*, premier texte publié et représenté de l'auteur. Depuis 2023, la rencontre et le travail auprès du romancier Arthur Dreyfus aboutit à la création des *Grandes Illusions*, variation théâtrale autour de l'autofiction, et le jeune auteur Nicolas Girard-Michelotti a confié à THÉÂTRE O son texte « *Je venais voir la mer* », plongée dans le passé en eaux troubles d'un homme revenant sur ses blessures d'enfances. « *Le théâtre que nous mettons en œuvre est un théâtre de l'intime, un théâtre existentialiste s'il en est, sa grande affaire est celle du temps, aux pôles de nos vies. Passé, présent, futur se mêlent et créent l'espace d'une parole qui bouleverse nos existences.* » Laurent Charpentier.

DISPOSITIFS IN SITU. Deux projets marquent une autre ambition esthétique de THÉÂTRE O. *Riding The Stag (le mystère Saint-Eustache)* est un spectacle déambulatoire dans l'église Saint-Eustache à Paris, créé en 2024 pour les 800 ans du monument. Composé par Laurent Charpentier à partir de textes anciens et modernes sur le thème du cerf et de la forêt, scénographié par Johnny Lebigot conjuguant les trois règnes biologiques en résonance avec le lieu, mis en musique par Thomas Ospital (grand orgue) et Naissam Jalal (flûtes et chant), interprété par un ensemble de vingt comédien·nes, il s'est proposé de réinterpréter de manière contemporaine la forme du « mystère médiéval », en dialoguant avec l'architecture, l'histoire et les œuvres du lieu : du gothique flamboyant au triptyque de Keith Haring dans les années « sida ». Le projet *Œdipe à Colone* entend poursuivre cette démarche en créant un rituel de « théâtre sacré » (comme on parle de musique sacrée) dans des espaces de la ville non spécifiquement dédiés au théâtre.

TRANSMISSION. La plupart des membres de l'équipe THÉÂTRE O sont pédagogues parallèlement à leurs activités artistiques. Laïs Foulc intervient à l'université Nanterre, Madame Miniature à l'ENSATT et les créations de la compagnie sont l'occasion d'inviter des jeunes générations d'étudiant·es à collaborer. Laurent Charpentier intervient dans de nombreuses écoles et conservatoires autour de ses créations (Conservatoire Paris – Vallée de la Marne, CPES Théâtre Nancy-Metz, Conservatoire de Blois ...). Également professeur au Cours Florent – Paris, il a développé en 2022, à l'occasion des 400 ans de la naissance de Molière, un projet de partenariat entre l'école, la compagnie THÉÂTRE O et le Théâtre de Chelles sur la création « théâtre école » *Amphitryon* de Molière, avec des élèves diplômés du cursus du Cours Florent. Un projet de « performance poétique » en bibliothèques, médiathèques, CDI est en cours d'élaboration par THÉÂTRE O à partir des œuvres de l'écrivain Christophe Tarkos : « *Ma Langue est poétique* », en résidence de création à la Cité Internationale de la Langue française.

« Le rond de la lettre O est immédiatement roboratif. Joie, humour, étonnement, exclamation.

Et désir. Donc charnel, corporel. La bouche en O appelle, crie, demande.

Grandeur et mouvements. Espace et couleurs. Et bien sûr, l'utopie du cercle. »

Philippe Minyana

EQUIPE THÉÂTRE O

Laurent Charpentier, metteur en scène et directeur artistique
Laïs Foulc : créatrice lumière et espace
Gaspard Pinta : architecte et dispositifs scénographiques
Madame Miniature : créatrice sonore
Naïssam Jalal : musique (flûtes, chant et composition)
Delphine Cogniard : regard et voix, collaboration à la mise en scène
Karim Zeriahen : vidéo
Hervé Bellamy (+) : photo.
et les artistes, interprètes et auteur-rices invité-es

CRÉATIONS THÉÂTRE O

2022 : AMPHITRYON

Texte : Molière / mise en scène : Laurent Charpentier
– Théâtre de Chelles / Cours Florent – Paris
Spectacle théâtre / école, réunissant des élèves issus de 5 promotions du Cours Florent

2022 : FRÈRES ET SŒUR

Texte : Philippe Minyana / mise en scène : Laurent Charpentier
– Théâtre de la Ville – Paris (Espace Cardin)
Avec Pauline Lorillard, Pierre Moure et Laurent Charpentier
Reprise en 2023

2023 : GRAND-DUC

Texte : Alexandre Horréard / mise en scène : Laurent Charpentier
– Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines – Paris
Reprise en 2024 : La HAG – Scène Nationale Blois,
et Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine

2024 : RIDING THE STAG (Le Mystère Saint-Eustache)

Conception et mise en scène : Laurent Charpentier
Spectacle déambulatoire dans l'Église St-Eustache – Paris
Scénographie : Johnny Lebigot
Musiques : Thomas Ospital (grand orgue) et Naïssam Jalal (flûte et chant)

2024 : FANTÔMES

Texte : Philippe Minyana / mise en scène : Laurent Charpentier
– Théâtre de la Ville – Paris (La Coupole)
Avec Hugues Quester & Laurent Charpentier
Reprise du 10 au 16 octobre 2025

2025 : VISCÉRAL (JE T'AIME)

Conception et mise en scène : Karim Zeriahen
– Résidence de création : La HAG Scène Nationale de Blois
Création au festival *Et pop au château* (Château du Neubourg)
Avec Gérald Bazin (accordéon) & Laurent Charpentier (jeu)

PROJETS THÉÂTRE O

JE VENAIS VOIR LA MER, texte de Nicolas Girard-Michelotti, avec Éric Caravaca, musique Naïssam Jalal
FAUX – en cours d'écriture (Laurent Charpentier)
ŒDIPE À COLONE, d'après Sophocle, traduction François Regnault

*La compagnie THÉÂTRE O est présidée par François Regnault.
Elle est accompagnée en production par Olivier Talpaert et Manuel Duvivier (En Votre Compagnie)*



théâtre O

CONTACT : LAURENT CHARPENTIER +33 6 85 98 21 85 compagnie.theatre.o@gmail.com

2 IMPASSE SAINT-EUSTACHE 75001 PARIS

DIRECTION DE PRODUCTION : EN VOTRE COMPAGNIE